

à fait extérieures, qu'on peut résumer en quelques formules : lente décadence de l'Espagne, difficultés internes de l'Angleterre sous des rois incertains ou mal acceptés parce que pro-catholiques ; non-unification de l'Allemagne malgré l'éclatante dignité d'un Empereur assez dépourvu de pouvoir réel ; état semi-anarchique de la Moscovie, qui n'est pas encore devenue la Russie de Pierre le Grand ; trop faible poids démographique du pays le plus moderne, le plus efficace et le plus libéral d'Europe, les Pays-Bas. Mais ce sont là des éléments négatifs. Il y avait dans la France elle-même bien des éléments, qu'on peut appeler structurels, qui expliquaient son exceptionnelle puissance dans les années Quatre-Vingt du XVII^e siècle ; pour les définir en quelques mots : une population particulièrement abondante et particulièrement riche, enserrée par un appareil politique et financier particulièrement efficace en son temps.

C'est pourquoi je dois désormais dégager les traits fondamentaux des structures démographiques, puis économiques, puis politiques, du royaume de France et de la société française au temps de l'apogée traditionnel du règne de Louis XIV, et laisser le reste de côté.

Après avoir été longtemps méconnues ou mal connues, les structures démographiques de la France de Louis XIV (et de Vauban) ont beaucoup été étudiées depuis une vingtaine d'années, spécialement dans les campagnes, ce qui est l'essentiel puisque le royaume était composé de paysans pour plus des trois quarts. Nous savons désormais qu'à peu près tout le monde se mariait, mais à un âge assez élevé (25 ans pour les filles, au moins 28 pour les garçons) ce qui ne constitue pas précisément un signe favorable, puisqu'on se mariait bien plus jeune dans la période 1550—1600. Après une première naissance assez rapide, mais presque toujours au moins neuf mois après le mariage — preuve de vertu peut-être! —, les femmes accouchaient tous les deux ans ou tous les 30 mois, la longueur de l'allaitement au sein expliquant sans doute ces intervalles assez longs. Au moins un quart des petits enfants mouraient dès la première année, un autre quart avant 20 ans ; il fallait donc une moyenne de cinq naissances par mariage pour que la reproduction soit assurée, ainsi qu'une légère croissance démographique. Cela semble bien être le cas ; en effet, l'existence de famille très étroites, un à 3 enfants, ou aucun (7 à 8 % des couples étant stériles) est largement compensée par la présence de familles assez nombreuses — 5 à 10 enfants, mais très rarement de familles très nombreuses, ce qui est dû à la fois au retard au mariage (25 ans, soit 15 à 18 ans de vie féconde) et à la mortalité assez élevée des femmes en couches. Si bien que la population du royaume de France aurait eu tendance à s'élever modérément et constamment, si ce mouvement quasi-naturel n'avait été entravé par tout un système de freins, que peut résumer la fameuse trilogie des textes religieux et politiques : la guerre, la famine et la peste. Ces trois éléments avaient joué leur rôle traditionnel, à des degrés divers. Les „malheurs de la guerre“ avaient frappé la France de l'Est pendant la Guerre de Trente Ans, presque autant que l'Allemagne ; les Frondes, guerres civiles mêlées d'interventions étrangères, prolongèrent les ravages jusque vers 1653. Puis les destructions s'arrêtèrent à peu près, au moins en France. Les soldats véhiculaient et répandaient de graves épidémies, dont la peste, violente jusque vers 1650, mais qui disparut de France à partir de 1670, sauf l'épisode localisé mais horrible de Marseille en 1720. Mais de puissantes épidémies prirent le relais, varioles, gripes, diphtéries, tuberculoses et dysenteries de toutes sortes. De temps à autre, les